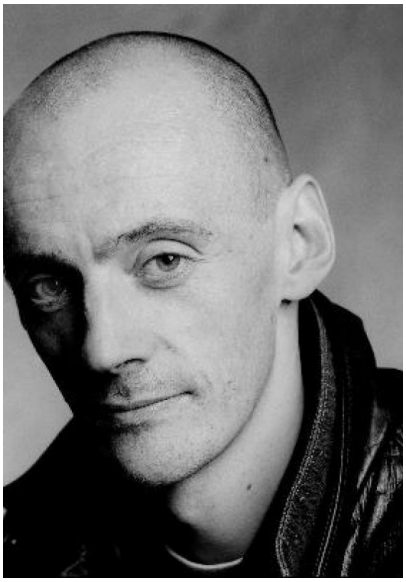
Jean-Luc Lagarce, <u>Juste la fin du monde</u>, 1990.
Parcours : crise personnelle, crise familiale.
Objet d'étude : Le théâtre du XVIIe siècle au XXIe siècle.


DeepBlue98, Jean-Luc Lagarce. Source : Wikipedia.org / CC BY-SA 4.0

« Nous nous sommes dit ça, que nous l'appelions Louis, comme votre père, donc, comme vous, de fait. »

Captation de la pièce (mise en scène : François Berreur) : https://www.cyrano.education/content/juste-la-fin-du-monde-31140

Séance n°1 : Portrait(s) de Jean-Luc Lagarce.

Document n°1 : Jean-Luc Lagarce, *Portrait*, 1993, Editions Solitaires intempestifs. URL : https://www.theatre-contemporain.net/biographies/Jean-Luc-Lagarce/ensavoirplus/idcontent/2306

<u>Questions</u> :

- ⇨ Observez avec attention les procédés techniques employés par J.-L. Lagarce pour réaliser son film. Dans quelle mesure les techniques cinématographiques employées vous aident-elles à cerner sa personnalité ?
- ⇨ Dressez son portrait à partir du visionnage de son film.

Document n°2 : Jean-Piette Thibaudat, *Parcours de Jean-Luc Lagarce*, URL : https://www.theatre-contemporain.net/biographies/Jean-Luc-Lagarce/ensavoirplus/idcontent/1320

Quand Jean-Luc Lagarce est mort (du sida) le 30 septembre 1995, c'était un metteur en scène connu mais un auteur encore méconnu. Certes, plusieurs de ses pièces avaient été jouées avec succès mais d'autres étaient restées dans le tiroir ou incomprises. Sa notoriété n'a cessé de croître depuis sa disparition et aujourd'hui Jean-Luc Lagarce est considéré comme un auteur classique contemporain, à l'instar d'un Bernard-Marie Koltès (mort du sida peu avant Lagarce) dont la notoriété a été plus précoce grâce à l'aura de Patrice Chéreau, qui montait ses pièces. Lagarce, lui, montait les siennes.

Si Lagarce n'a pas été reconnu de son vivant comme un auteur important, c'est peut-être que le langage théâtral de ses pièces était trop en décalage, trop novateur. Aujourd'hui, c'est l'un des auteurs coqueluches des cours d'art dramatique, un auteur chéri des troupes amateurs et de plus en plus prisé par les meilleurs metteurs en scène, toutes générations confondues. Il est traduit dans une quinzaine de langues. Les colloques, les études universitaires et les publications se multiplient. En 2008, l'une de ses pièces sera créée salle Richelieu, la grande scène de la Comédie-Française.

Document n°3 : Jean-Luc Lagarce, *Journal Vidéo*, 1992. Editions Solitaires intempestifs. URL : https://www.theatre-contemporain.net/video/Jean-Luc-Lagarce-Journal-video-extrait-n-2?autostart

L'œuvre naît, explique Lagarce dans le texte qui ébauche son projet, du désir de revenir sur les jours qui ont suivi l'annonce de sa maladie. « *Je suis allé boire un café comme je le ferais en d'autres circonstances et pour d'autres événements, mais, et c'est de cet instant-là que cela date, je regardai le Monde et ses habitants autrement.* »

Séance n°2 : La tragédie antique et l'influence exercée sur l'œuvre de Lagarce.

❶ L'influence d'Aristote.

Document n°4 : Aristote, *La Poétique*, Extraits des chapitres XIII-XIV, 322 avant Jésus-Christ, Paris, éd. J. Delalain, 1874, traduction Charles Batteux.

Il reste le milieu à prendre : c'est que le personnage ne soit ni trop vertueux ni trop juste, et qu'il tombe dans le malheur non par un crime atroce ou une méchanceté noire, mais par quelque faute ou erreur humaine, qui le précipite du faite des grandeurs et de la prospérité, comme Œdipe, Thyeste, et les autres personnages célèbres de familles semblables. […]

On peut produire le terrible et le pitoyable par le spectacle, ou le tirer du fond même de l'action. Cette seconde manière est préférable à la première, et marque plus de génie dans le poète : car il faut que la fable soit tellement composée, qu'en fermant les yeux, et à en juger seulement par l'oreille, on frissonne, on soit attendri sur ce qui se fait ; c'est ce qu'on éprouve dans l'*Œdipe*. Quand c'est l'effet du spectacle, l'honneur en appartient à l'ordonnateur du théâtre plutôt qu'à l'art du poète. Mais ceux qui, par le spectacle, produisent l'effrayant au lieu du terrible ne sont plus dans le genre ; car la tragédie ne doit point donner toutes sortes d'émotions, mais celles-là seulement qui lui sont propres. Puisque c'est par la pitié et par la terreur que le poète tragique doit produire le plaisir, il s'ensuit que ces émotions doivent sortir de l'action même. Voyons donc quelles sont les actions les plus capables de produire la terreur et la pitié. Il est nécessaire que ces actions se fassent par des personnes amies entre elles, ou, ennemies ou indifférentes. Qu'un ennemi tue son ennemi, il n'y a rien qui excite la pitié, ni lorsque la chose se fait, ni lorsqu'elle est près de se faire ; il n'y a que le moment de l'action. Il en est de même des personnes indifférentes. Mais si le malheur arrive à des personnes qui s'aiment ; si c'est un frère qui tue ou qui est au moment de tuer son frère, un fils son père, une mère son fils, un fils sa mère, ou quelque chose de semblable, c'est alors qu'on est ému et c'est à quoi doivent tendre les efforts du poète. Il faut donc bien se garder de changer les fables reçues ; je veux dire qu'il faut que Clytemnestre périsse de la main d'Oreste, comme Eriphyle de celle d'Alcméon. C'est au poète à chercher des combinaisons heureuses, pour mettre ces fables en œuvre. […] C'est par cette raison, comme on l'a dit il y a longtemps, que les tragédies sont renfermées dans un petit nombre de familles. […]

- ⇨ Définissez les caractéristiques de la tragédie qu'identifie Aristote :

1)
2)
3)
4)
5)

❷ L'influence de Sophocle.

Document n°5 : Sophocle, *Œdipe-Roi*, Traduction de Leconte de Lisle.

LE CHOEUR.

Strophe I.

Ô générations des mortels, je vous compte pour rien, aussi longtemps que vous viviez ! Quel homme n'a pour plus grand bonheur que de sembler heureux et ne déchoit ensuite ? En face de ton démon et de ta destinée, ô malheureux Œdipe, je dis qu'il n'est rien d'heureux pour les mortels.

Antistrophe I.

Tu as poussé ton désir au-delà de tout et tu as possédé la plus heureuse richesse. Ô Zeus ! ayant dompté la vierge aux ongles recourbés, la prophétesse, tu as été le mur de la patrie et tu as défendu les citoyens contre la mort, et tu as été nommé roi et revêtu de très hauts honneurs, et tu commandes dans la grande Thèbes.

Strophe II.

Et maintenant, si nous avons compris, qui est plus misérable que toi ? Qui a été plongé, par les changements de la vie, dans un désastre plus terrible ? Ô tête illustre d'Œdipe, à qui un seul sein a suffi comme fils et comme mari, comment celle que ton père a fécondée a-t-elle pu te subir en silence et si longtemps ?

Antistrophe II.

Le temps qui voit tout t'a révélé contre ton gré et condamne ces noces abominables par lesquelles tu es à la fois père et fils. Ô fils de Laïus, plût aux dieux que je ne t'eusse jamais vu, car je gémis violemment et à haute voix sur toi. Cependant, je dirai la vérité : c'est par toi que j'ai respiré et que mes yeux se sont assoupis.

LE MESSAGER.

Ô vous, les plus grandement honorés de cette terre, quelles actions vous allez apprendre et voir, et que de gémissements vous pousserez, si, comme il convient à ceux de même race, vous avez encore souci de la maison des Labdacides ! Je pense, en effet, que ni l'Istros ni le Phasis ne pourraient laver les souillures inexpiables que cache cette maison et celles qui vont paraître d'elles-mêmes à la lumière. Or, les maux les plus lamentables sont ceux qu'on se fait à soi-même.

- ⇨ Qui fait figure de messager dans l'œuvre Juste la fin du monde ?
- ⇨ Dans quelle mesure les œuvres de l'antiquité ont-elles influencé l'œuvre Juste la fin du monde ? Justifiez votre réponse à l'aide d'exemples précis. Vous pourrez évoquer, pour développer votre réponse plus facilement, Aristote et Sophocle.

Séance n°3 : Commentaire du prologue.

Vous pourrez vous inspirer de la lecture de la définition ci-dessous pour trouver le plan plus facilement :

Document n°6 : Article « prologue », *Trésor de la langue française*, URL : https://www.cnrtl.fr/definition/prologue
ART DRAM.
1. [Dans le théâtre gr.] Partie de la pièce qui précède l'entrée du chœur où l'on exposait le sujet.
2. [Dans les mystères du Moy. Âge et le théâtre classique] Récitatif en prose ou en vers destiné à exposer le sujet de la pièce en honorant la personnalité à qui elle était dédiée.
3. P. méton. Comédien chargé de réciter le prologue dans le théâtre grec, les mystères du Moyen âge et le théâtre contemporain s'inspirant du théâtre antique.

Séance n°4 : Contexte historique : la France des années 80-90…

Document n°7 : Frederic Gaussen, « Foucault et Hervé Guibert, le compagnon d'agonie », in *Le Monde*, 7 mai 2000. URL : https://www.lemonde.fr/archives/article/2000/05/07/foucault-et-herve-guibert-le-compagnon-d-agonie_3683300_1819218.html

Des obsèques toutes simples, avec ses pairs et ses proches. Malgré ses titres et ses engagements politiques, Foucault n'est pas un héros national. Plutôt un marginal célèbre, un réfractaire, à la manière de Gide. Comme lui, Foucault est discrètement enseveli dans un cimetière de campagne. Et comme Gide, sa fin est l'occasion d'une polémique. Les amis de Foucault s'indignent d'un entrefilet publié dans Libération pour démentir que Foucault soit mort du sida. Quelle honte y a-t-il à mourir du sida - c'est-à-dire à afficher son homosexualité ?, protestent-ils . « On lui vola sa mort, lui qui avait voulu en être le maître, et on lui vola jusqu'à la vérité de sa mort, lui qui avait été le maître de la vérité. Il ne fallait surtout pas prononcer le nom de la lèpre... », écrit Hervé Guibert, dans une nouvelle, Les Secrets d'un homme, figurant dans le recueil Mauve le vierge, publié en 1988. Quatre ans plus tard, Guibert, lui aussi, meurt du sida. Mais lui, ne s'est pas fait voler sa mort. Il l'a orchestrée, l'a mise en scène.

Sur la bière contenant le corps de Michel Foucault se trouve une gerbe de roses portant trois prénoms : Mathieu, Hervé, Daniel - c'est-à-dire Mathieu Lindon, Hervé Guibert et Daniel Defert. Daniel Defert est depuis longtemps le compagnon de Foucault. Mathieu Lindon et Hervé Guibert sont deux jeunes gens devenus de très proches amis du philosophe. Dans les dernières années de sa vie, Foucault se retranchait de plus en plus, vivant dans une relative solitude. En revanche, il aimait la compagnie de jeunes artistes qui n'étaient ni des confrères ni des compagnons de plaisir. « Il préférait les soirées entre hommes, raconte l'écrivain américain Edmund White, tous romanciers, tous gays, tous séduisants à leur manière svelte et ambiguë, un peu comme les graciles éphèbes qui entourent Platon dans le tableau de Théodore Chassériau (...). » La référence à Platon n'est pas fortuite : c'est l'époque où Foucault travaille à son Histoire de la sexualité et s'intéresse à l'amitié entre garçons dans la société grecque.

Document n°8 : Bernard Pivot, *Apostrophes*, Entretien avec Hervé Guibert, 16 mars 1990. URL : https://www.youtube.com/watch?v=en9OWEvf_Cw
Ecoute des 3 minutes 30 de l'entretien.

Document n°9 : Bernard Pivot, *Bouillon de culture*, Entretien avec Cyril Collard, 18 octobre 1992. URL : https://www.youtube.com/watch?v=FSmrmfWKr30

Écrit d'appropriation : Décrivez cette période de l'histoire de France. Comment comprenez-vous l'atmosphère de la pièce de Jean-Luc Lagarce ? Citez l'œuvre de référence.

Séance n°5 : Découverte de l'œuvre et présentation de la problématique du parcours « crise personnelle, crise familiale ».

❶ Jean-luc Lagarce : présentation personnelle du projet.

Document n°10 : Jean-Luc Lagarce, *Journal, 1977-1990*, tome II, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2007, p. 320.

Je vais m'atteler très vite à une pièce. Une pièce courte qui me trottait dans la tête depuis quelque temps.
Cela s'appelle *Les Adieux*.
Cinq personnages, la mère, le père, la sœur, le fils et l'ami du fils.
Le fils vient, revient. Il va mourir, il est encore jeune. Il n'a jamais vraiment parlé. Il vient écouter. Il est avec un homme.
Ils passent une journée là à ne pas faire grand-chose. Ils écoutent.
La mère parle tout le temps. Éviter le silence, faire comme si de rien n'était.
On ne le dit pas, mais on sait que l'on ne se reverra jamais.

- ⇨ Que nous apprennent ces quelques lignes sur le propos de l'œuvre ? Quels extraits de la pièce peuvent illustrer les idées qui sont à l'origine de Juste la fin du monde ?

❷ Lecture de la liste des personnages et de la didascalie initiale.

LOUIS, *34 ans.*
SUZANNE, *sa sœur, 23 ans.*
ANTOINE, *leur frère, 32 ans.*
CATHERINE, *femme d'Antoine, 32 ans.*
LA MÈRE, *mère de Louis, Antoine et Suzanne, 61 ans.*

Cela se passe dans la maison de la Mère et de Suzanne, un dimanche, évidemment, ou bien encore durant près d'une année entière.

- ⇨ Observez avec attention la liste des personnages. Que constatez-vous ? Comment comprenez-vous ces modifications ? Formulez des hypothèses de lecture (vous pouvez lire le document n°11 afin de développer vos idées plus facilement).
- ⇨ Quelles indications la didascalie initiale nous donne-t-elle sur l'action dramatique ?

Document n°11 : Martine Laronche, « Le difficile aveu de son homosexualité à ses parents », in *Le Monde*, 15 mai 2010.

Pour Félix, 20 ans, qui préfère ne donner que son prénom, l'annonce à ses parents a pris la tournure "d'un drame antique". Ils étaient attablés tous les trois à l'occasion de l'anniversaire de sa mère - son frère était absent. "Mon aveu a eu un effet dévastateur. Il y a eu un silence de mort. Le ciel s'est écroulé sur leur tête." Sa mère l'a questionné d'un ton agressif, s'est mise à pleurer, lui a même proposé les services d'un psychiatre mettant son homosexualité sur le compte des troubles de l'adolescence.
Trois ans plus tard, Félix a toujours le sentiment que ses parents espèrent qu'il changera. "J'ai compris que je ne pouvais pas m'appuyer sur eux et cela a creusé un fossé." Ses parents ont tendance à occulter le sujet, ce qui est insupportable pour le jeune homme. "Ma mère a un cortège de représentations très négatives sur les homosexuels. Elle pense que je risque d'avoir le sida, que je vais peut-être changer de sexe, elle associe homosexualité et pédophilie, craint que je me prostitue auprès de vieillards." Pour tenir, Félix est passé dans une "logique guerrière" et est devenu "férocement antihomophobe".
Difficile, l'aveu de son homosexualité s'accompagne souvent d'un vif soulagement quand l'entourage est bienveillant. Romain, 22 ans, qui requiert aussi l'anonymat, a pensé, dans ses périodes les plus noires, à mettre fin à ses jours. "J'ai fait une bonne dépression à 17 ans, se souvient-il. J'ai vu un psy pendant plusieurs mois mais je n'ai pas osé lui parler de mon homosexualité." L'annonce de son orientation sexuelle à ses parents lui a ôté un poids énorme. "J'ai de la reconnaissance pour eux de m'avoir accepté comme je suis. Ç'a été un immense coup de pouce. Je sais qu'ils me défendront toujours."

Selon l'étude du Dr Marc Shelly (Aremedia-Inserm), les jeunes hommes homosexuels ont treize fois plus de risques de faire une tentative de suicide que les jeunes hétéros. L'isolement, le sentiment de solitude, la peur d'être rejeté du fait de stéréotypes négatifs associés à l'homosexualité, notamment à l'école, expliquent en partie cette fragilité. A l'inverse, le soutien des camarades et de la famille constitue une aide précieuse.

❸ Définition des mots clefs du parcours.

- ☐ **Crise** : « Crise », Dictionnaire de l'Académie française, 9e édition. URL : https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/crise

XVe siècle ; XVIIe siècle, au sens figuré. Emprunté du latin médical *crisis,* « crise, phase grave d'une maladie ».
☆**1.** MÉD. Vieilli. Moment, dans l'évolution d'une maladie, où se produit un changement subit, généralement décisif. ☆**2.** Accident qui atteint une personne en bonne santé apparente ; aggravation brusque d'un état chronique. ☆**3.** Réaction manifestant une brusque émotion. *Crise de larmes. Crise de fou rire. Crise de nerfs,* accès d'agitation provoqué par un choc émotif et accompagné de cris et souvent de larmes. ☆**4.** Phase difficile dans la psychologie de l'individu, qui peut apparaître à certains âges de la vie, en relation avec les transformations physiologiques. *Crise de croissance. La crise de la puberté.* ☆**5.** État momentané d'exaltation ou de désarroi. *Surmonter une grave crise morale. Une crise de désespoir.* ☆**6.** Période troublée que traverse un pays, une société ; troubles qui affectent un secteur d'activité, le fonctionnement d'une institution, etc. ☆**7.** THÉÂTRE. Moment où le conflit des passions atteint son paroxysme. *Le dénouement d'une crise.* • Le mot *Crise* est souvent employé abusivement. Il devrait être réservé à des phénomènes précis et à des évènements limités dans le temps.

- ☐ **Personnelle / Familiale** : commentez la mise en relation de ces deux termes : sont-ils opposés, complémentaires ?

LECTURE DE L'ŒUVRE : Recherchez des extraits de l'œuvre illustrant cet état de crise dont il est question dans la pièce Juste la fin du monde. Classez vos remarques.

Séance n°6 : Etude linéaire n°1 : Première partie, scène 3, depuis « *Parfois, tu nous envoyais des lettres* » jusqu'à « *C'est pour les autres* ».

Séance n°7 : La parabole du fils prodigue.

❶ Histoire religieuse : la portée du mythe biblique du « retour du fils prodigue ».

Document audio-visuel : www.theobule.org - le fils prodigue, URL : https://www.youtube.com/watch?v=BnT5s2baX-w

Document n°12 : *Le fils perdu ou l'enfant prodigue* (Traduction de Sœur Jeanne d'Arc).

23 Apportez le veau gras, sacrifiez-le, mangeons et festoyons :
24 Mon fils que voilà était mort et il revit, il était perdu et il est trouvé" Ils commencent à festoyer.»
Le fils aîné
25 Son fils, l'aîné, était aux champs ; et comme, en revenant, il approche de la maison, il entend symphonie et chœurs.
26 Il appelle à lui un des garçons et s'enquiert : "Qu'est-ce que ça peut être ?"
27 Il lui dit : "Ton frère est venu. Ton père a sacrifié le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé. "
28 Il se met en colère et ne veut pas entrer. Son père sort et le supplie.
29 Il répond et dit à son père : "Voilà tant d'années que je te sers, et jamais je ne suis passé à côté d'un commandement de toi, et à moi, jamais tu n'as donné un chevreau pour qu'avec mes amis je festoie !
30 Et ton fils que voilà, qui a dévoré ton bien avec des prostituées, quand il revient, tu sacrifies pour lui le veau gras ! "
31 Il lui dit : "Enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.
32 Mais il fallait festoyer et se réjouir parce que ton frère que voilà était mort, et il vit, perdu, et il est retrouvé !

❷ **Lecture de l'œuvre :** Première partie, Scène 1 ; Première partie, Scène 11 ; Seconde partie, scène 3.

⇨ Quels liens pouvez-vous établir entre ce mythe biblique et ces trois scènes ? Justifiez votre réponse à l'aide d'exemples précis (n'oubliez pas de préciser le contexte des citations relevées). Afin de développer votre réponse plus facilement, vous pourrez reprendre les arguments de Jean-Pierre Sarrazac.

Document n°13 : Jean-Pierre Sarrazac, Préface, *Juste la fin du monde*, Les Solitaires Intempestifs, 2020.

Dans *Juste la fin du monde*, le père, décédé, n'est pas là pour accueillir Louis (c'est précisément sous la figure du « Père, mort déjà » qu'il fera sa réapparition dans *Le Pays lointain*, pièce ultime résultant d'une profonde réécriture de *Juste la fin du monde*). En outre, Louis n'est pas le cadet mais l'aîné des fils. Mais la principale distorsion se trouve ailleurs : dans le fait qu'au lieu de « revenir à la vie », comme il est dit chez Luc, le Fils prodigue de Jean-Luc est voué à une mort prochaine, une mort dont, une fois dans le cercle familial, il s'interdira d'annoncer la nouvelle. D'une certaine manière, Louis est un mort (« déjà ») qui revient parmi les vivants, et ceux-ci ne cessent de ressentir son étrangeté, sans pour autant savoir d'où elle procède. Peut-être même ont-ils fait de son vivant le deuil du Fils prodigue. […]

On pourrait aussi avancer le contraire : que Louis, malgré le mal qui le ronge, se considère comme le seul vivant face à cette assemblée des spectres familiaux. Mais ce serait méconnaître la tendresse infinie qu'il éprouve pour les membres de sa famille et oublier ce souci de ne pas leur « faire de mal » qui, au moins en partie, explique son renoncement à dire son attente d'une mort prochaine.

Séance n°8 : Lecture cursive de deux scènes : Première partie, Scènes 9 et 10.

❶ **Scène 9 : Une délicate définition du statut de la scène.**

Méthodes / commentaire littéraire. Recherchez rapidement le plan en prenant appui sur les deux axes suivants :

- Thèse / Axe de lecture 1 : Lagarce imagine une scène de dispute familiale. Identifiez les éléments qui accentuent cette crise.
- Thèse / Axe de lecture 2 : Lagarce tend à rendre cette scène comique. Identifiez les éléments comiques.

❷ **Scène 10.**

➔ Quel lien cette scène entretient-elle avec la précédente ? Comment comprenez-vous cet effet de contraste ? Que veut nous faire comprendre Lagarce ?

➔ Méthodes. Recherchez rapidement les grands axes du commentaire.

Séance n°9 : Etude linéaire n°2 : Seconde partie, scène 3, depuis « *Nous nous surveillions* » jusqu'à « *tu l'as conservé* ».

Séance n°10 : Crise et intermède : lecture cursive de l'intermède et construction de paragraphes de dissertation.

1. <u>Préparation de la lecture de l'intermède :</u>

Document n°14 : « Intermède », *Dictionnaire de la langue française*. URL : https://www.cnrtl.fr/definition/interm%C3%A8de

1. Divertissement dramatique, lyrique, chorégraphique ou musical s'intercalant entre les actes d'une pièce de théâtre, les parties d'un spectacle.
Divertissement chorégraphique intercalé au XVII^{e}siècle entre les actes d'une comédie sans en interrompre l'action.
Courte pièce, le plus souvent bouffonne, intercalée au XVIII^{e}siècle entre les actes d'un opéra sans rapport avec lui et d'où est né l'opéra-comique.

2. Au figuré. Événement qui interrompt provisoirement le cours des choses ; période qui fait diversion dans le temps.

Document n°15 : Dossier pédagogique « Juste la fin du monde », CRDP de Franche-Comté. URL : http://www.cndp.fr/crdp-besancon/index.php?id=juste-la-fin-du-monde-lagarce

Deux noyaux se mettent en place - La Mère / Louis - autour des scènes impaires.
Scène 1 : Louis / La Mère, avec des effets d'incommunicabilité, « Qu'est-ce que tu as dit ? ».
Scène 3 : Louis seul.
Scène 5 : Louis / Catherine.
Scène 7 : La Mère / Catherine, couple de deux mères, Louis absent mais présent dans le dialogue, « C'était Louis ? ».
Scène 9 : Louis / La Mère.
Les scènes impaires s'articulent autour de la sensation de solitude et de désorientation, elles comportent des péripéties, telles les rencontres Louis / Catherine et La Mère / Catherine et présentent globalement une structure cyclique. Elles mettent en place le couple mère / fils, Catherine étant une autre figure de mère et substitut de La Mère, ayant elle aussi un fils nommé Louis.

Le deuxième noyau se cristallise sur les scènes paires : Antoine et Suzanne, noyau stable, fondé sur la proximité des personnages, où la parole est plus développée, avec des effets d'écho et d'amplification progressive.
Scène 2 : « Toi et moi » / « Nous » / « C'est l'amour », force et intensité du lien.
Scène 4 : duo lyrique dans le dialogue (à la manière d'un chant), « Suzanne : Ce que je ne comprends pas » / « Antoine : « Ce que nous ne comprenons pas ».
Scène 6 : question de Suzanne, « Et que je sois malheureuse ? » / réponse d'Antoine, « Mais tu ne l'es pas ».
Scène 8 : fausse scène de départ, « Nous aussi nous t'appelons », véritables retrouvailles dans la douceur amère des chamailleries entre frère et sœur, « Ta gueule, Suzanne ! ».
Le couple frère / sœur est ainsi montré dans toute sa force et son ambiguïté avec le tabou, « On ne se touche pas » mais aussi la proximité possible de l'inceste, « C'est l'amour ». Significativement, le couple mari / femme est évacué de l'intermède, malgré les appels de Catherine à Antoine.

Document n°16 : Article « *L'intermède de Juste la Fin du monde ou l'espace dramatique repensé* », in Site Eduscol, URL : https://eduscol.education.fr/odysseum/lintermede-de-juste-la-fin-du-monde-ou-lespace-dramatique-repense

Loin de se présenter comme une rupture, un entracte en spectacle, l'intermède de *Juste la Fin du monde* semble s'inscrire dans **la continuité du drame**, tant il multiplie les références à la scène précédente, **entre les deux frères.** Le ballet verbal entre les cinq personnages s'y poursuit, sous une forme accélérée, en scènes brèves. Sa singularité est ailleurs, scandée par les appels entre personnages et la déclinaison de la question « Où es-tu ? ».
Le ballet se fait spatial : La Mère appelle Louis, Catherine cherche Antoine, les demandes fusent dans tous les sens, « je vous cherchais », « Où est ce qu'ils sont ? » « Où est-ce que vous allez ? » « Reviens ». Plus aucun repère, sinon peut être le montage entre scènes paires et impaires, ces dernières présentant Antoine et Suzanne. D'autant moins de repère que l'amorce de l'intermède semble reprendre celle de la pièce : l'esquisse d'un monologue de Louis suscite la demande maternelle et la parole des autres personnages ; et que ce monologue pourrait être la narration d'un rêve : « Et ensuite dans mon rêve encore, /toutes les pièces de la maison étaient loin les unes des autres. » Dans cette partie de cache-cache, onirique ou domestique, l'économie du rêve prend le rythme du vaudeville. Où sommes-nous ? Dans la maison familiale ? Dans la rêverie de Louis ? Dans un espace théâtral qui n'existe que par la parole ?
Espace mental, quoi qu'il en soit, et sentimental. Labyrinthe relationnel, où l'ironie dramatique, quand tous se cherchent, se perdent et s'égarent, les conduit à ne parler que retrouvailles : « vous vous êtes retrouvés », dit Suzanne des frères, « Vous me retrouvez toujours », reprendra Antoine, qui insistera : « Ce que je disais : *« Retrouvé »*, dans le même temps où Louis s'évoque en *petit poucet rêveur,* égrenant une chanson.
Sur scène les personnages sont présents et absents, Louis notamment, qui répond in fine à sa mère *« j'étais là ».* Il est clair que le jeu qui se dessine ainsi, dans cet espace cloisonné, labyrinthique, reproduit l'enjeu même de la pièce : se retrouver, toucher ou atteindre l'autre, être entendu. « Qu'est-ce que tu as dit ? Je n'ai pas entendu », est bien la formule de la pièce, celle qui consacre l'échec de Pierre.

2. Rédaction de paragraphes de dissertation en lien avec le thème de la crise.

Reprenez les différentes idées figurant dans cette étude de l'intermède et recherchez des citations permettant de les illustrer :

❶ L'intermède s'inscrit dans la continuité du drame entre les deux frères (vous pourrez évoquer le mythe biblique du retour du fils prodigue pour développer votre propos).

❷ L'intermède propose un ballet spatial symbolique de la crise que traversent les personnages (soyez attentifs à la présence des didascalies internes qui évoquent indirectement les déplacements des personnages sur scène).

❸ L'intermède propose un ballet mental, relationnel symbolique de la crise que traversent les personnages : les personnages se cherchent mentalement, se perdent et s'égarent… alors qu'ils passent leur temps à évoquer leurs retrouvailles.

❹ Sur scène, les personnages sont présents et absents. On peut toucher l'autre physiquement… et ne pas l'atteindre mentalement : la mise en scène dit l'incompréhension et la non-communication entre les personnages. C'est une manière de dire la crise que traversent les personnages.

Séance n°11 : Etude linéaire n°3 : Epilogue, depuis « *Après ce que je fais* » jusqu'à « *Je regretterai* ».

Séance n°12 : Jean-Luc Lagarce et son rapport au monde dans l'écriture.

Document n°17 : Jean-Luc Lagarce, « Du luxe et de l'impuissance », in *Revue d'Esthétique*, n°26, Jeune Théâtre, 1994.

Raconter le Monde, ma part misérable et infime du Monde, la part qui me revient, l'écrire et la mettre en scène, en construire à peine, une fois encore, l'éclair, la dureté, en dire avec lucidité l'évidence. Montrer sur le théâtre la force exacte qui nous saisit parfois, *cela, exactement cela*, les hommes et les femmes tels qu'ils sont, la beauté et l'horreur de leurs échanges et la mélancolie aussitôt qui les prend lorsque cette beauté et cette horreur se perdent, s'enfuient et cherchent à se détruire elles-mêmes, effrayées de leurs propres démons. Dire aux autres, s'avancer dans la lumière et redire aux autres, une fois encore, la grâce suspendue de la rencontre, l'arrêt entre deux êtres, l'instant exact de l'amour, la douceur infinie de l'apaisement, tenter de dire à voix basse la pureté parfaite de la Mort à l'œuvre, le refus de la peur, et le hurlement pourtant, soudain, de la haine, le cri, notre panique et notre détresse d'enfant, et se cacher la tête entre les mains, et la lassitude des corps après le désir, la fatigue après la souffrance et l'épuisement après la terreur.

Inspirez-vous des grandes idées que développe Lagarce au cours de cet article pour construire des § de dissertation expliquant la crise que traversent les personnages de Juste la fin du monde.

❶ Lagarce évoque la « *part misérable et infime du Monde* » que constitue plus ou moins chaque vie : il veut décrire la condition humaine et les crises existentielles que les hommes peuvent vivre (en effet, les hommes sont sensibles à leur finitude et à leur insignifiance).

❷ Lagarce décrit « *la beauté et l'horreur [des] échanges* » des hommes. Il veut décrire les tensions qui minent les rapports humains. Il décrit l'ambivalence de ces affrontements mêlant amour et haine. Au théâtre, il est question plus spécifiquement de ce « moment où le conflit des passions atteint son paroxysme. »

❸ Lagarce décrit « *la mélancolie aussitôt qui prend [les hommes] lorsque cette beauté et cette horreur se perdent, s'enfuient et cherchent à se détruire elles-mêmes, effrayées de leurs propres démons* ». Il sent également que ces tensions sont souvent ambivalentes et qu'elles génèrent parfois un sentiment de culpabilité très violent.

❹ Lagarce n'hésite pas également à décrire une crise physique et nerveuse. Il veut « *tenter de dire à voix basse la pureté parfaite de la Mort à l'œuvre, le refus de la peur, et le hurlement pourtant, soudain, de la haine, le cri, notre panique et notre détresse d'enfant* ». Il verbalise les moments douloureux de l'existence et ose dire, en quelque sorte, la mort, rendre compte de moments de désarroi profonds.

❺ Néanmoins, le théâtre de Lagarce, à un autre niveau, devient un théâtre de la célébration de la beauté de l'homme et de ses relations avec les autres : il veut alors « *dire aux autres, s'avancer dans la lumière et redire aux autres, une fois encore, la grâce suspendue de la rencontre, l'arrêt entre deux êtres, l'instant exact de l'amour, la douceur infinie de l'apaisement* ».